



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu

À l'approche des élections législatives israéliennes du 27 octobre, FokusIsrael.ch vous présente les principales personnalités politiques de l'État hébreu. Cette semaine : l'ancien chef d'état-major Gadi Eisenkot, le principal adversaire du Premier ministre Benjamin Netanyahu.

Par Jan Kapusnak

Il y a encore quelques mois, il semblait que l'ancien Premier ministre Naftali Bennett serait le principal rival de Benjamin Netanyahu lors des prochaines élections. Or, c'est désormais un ancien chef d'état-major de l'armée israélienne, moins charismatique mais manifestement considéré comme plus digne de confiance par de nombreux électeurs, qui s'est imposé sur le devant de la scène : Gadi Eisenkot.

Son parti centriste « Yashar », encore récent, a [déjà dépassé le « Likoud » de Netanyahu dans certains nouveaux sondages électoraux](#). Et selon ces sondages, Eisenkot devance également Netanyahu lorsque l'on demande aux Israéliens qui, selon eux, est le plus apte à devenir Premier ministre. Eisenkot est ainsi devenu le challenger le plus sérieux du chef de gouvernement ayant exercé le plus longtemps dans l'histoire d'Israël.

Un style et un parcours différents de ceux de Netanyahu

L'ascension d'Eisenkot ne repose pas sur une rhétorique flamboyante. Il se montre discret sur scène, et ses discours sont dépourvus du charme théâtral de Netanyahu. Pourtant, de nombreux Israéliens y voient précisément sa force. À leurs yeux, Eisenkot incarne le professionnel discret qui ne se présente pas comme le sauveur de la nation et ne prétend pas être le seul à pouvoir la protéger.

Gadi Eisenkot est né en 1960 à Tibériade, fils d'immigrés juifs originaires du Maroc, et a grandi à Eilat. Son nom de famille a une consonance allemande et signifie littéralement, dans cette langue, « excrément de fer », une acception peu flatteuse. Mais il ne s'agit pas là d'un de ces noms humiliants qui étaient autrefois attribués aux Juifs dans les pays germanophones. Ce nom est probablement né lorsqu'un agent des services d'immigration a mal transcrit « Azenkot », un nom amazigh signifiant « cerf », à l'arrivée de son père en Israël.

Le parcours de Gadi Eisenkot diffère nettement de celui de Benjamin Netanyahu. Alors que ce dernier a passé une partie de sa jeunesse et de ses études universitaires aux États-Unis, ainsi que la majeure partie de sa vie en tant



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu

qu'homme politique, Eisenkot a grandi dans une famille ouvrière, dans une région périphérique d'Israël, et a passé la quasi-totalité de sa vie d'adulte dans l'armée.

En 1978, Eisenkot s'est engagé dans les Forces de défense israéliennes (FDI) et a servi au sein de la brigade Golani, l'une des unités d'infanterie les plus célèbres des Forces de défense israéliennes, qu'il a par la suite commandée. Lorsque le gouvernement de Netanyahu l'a nommé chef d'état-major en 2015, il est devenu le premier Israélien d'origine marocaine à occuper le poste le plus élevé de l'armée. Son mandat de quatre ans a été marqué par des opérations militaires de portée limitée contre le Hamas et le Hezbollah, par la lutte contre l'implantation iranienne en Syrie et par des opérations secrètes visant le programme nucléaire iranien ; il s'est déroulé dans un climat relativement calme.

Homme politique du centre et faucon militaire

Eisenkot est généralement considéré comme un centriste, mais en matière de sécurité, c'est un faucon. Il estime qu'Israël doit réagir avec fermeté aux attaques et maintenir une dissuasion crédible. À cet égard, il estime essentiel que les mesures militaires s'appuient sur des objectifs stratégiques réalisables. C'est pourquoi il critique M. Netanyahu pour son indécision, l'absence de stratégie cohérente et le fait qu'il subordonne les décisions en matière de sécurité aux pressions américaines et à une politique de pouvoir personnelle visant à préserver sa coalition gouvernementale.

M. Eisenkot a soutenu la séparation entre Israéliens et Palestiniens, mais qualifie désormais de « sans objet » les revendications en faveur d'un État palestinien. Il insiste en revanche pour qu'Israël conserve le contrôle des zones stratégiquement importantes, notamment la vallée du Jourdain et les grands blocs de colonies en Cisjordanie.

Eisenkot a fait son entrée en politique avant les élections de 2022 en rejoignant la coalition « Unité nationale » de Benny Gantz – ce dernier avait lui aussi été chef d'état-major des Forces de défense israéliennes (FDI), puis, par la suite, Premier ministre par intérim. À la suite de l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023, Eisenkot a rejoint le gouvernement d'urgence de Netanyahu en tant que ministre sans portefeuille et observateur au sein du cabinet de guerre.

La guerre de Gaza, déclenchée par le massacre perpétré par le Hamas, s'est transformée en une tragédie personnelle pour M. Eisenkot. En décembre 2023, son



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu

fil Gal Meir, âgé de 25 ans, a été tué à Gaza. Le lendemain, son neveu Maor a été tué, et un autre de ses neveux, Yogev, est décédé par la suite. La perte de trois proches a conféré à M. Eisenkot une autorité morale particulière dans un pays où la répartition inégale des charges militaires entre, d'une part, la majorité des Israéliens laïques et des sionistes religieux et, d'autre part, les juifs ultra-orthodoxes, est devenue le sujet de controverse politique le plus âpre.

Le fils d'Eisenkot a perdu la vie à Gaza – Le fils de Netanyahu vit à Miami

Le contraste avec la famille de Netanyahu ne pourrait guère être plus grand. Alors que le fils et les neveux d'Eisenkot combattaient et mouraient, le fils du Premier ministre, Yair, vivait à Miami pendant la guerre, sous une protection financée par l'État. Depuis l'étranger, en toute sécurité, il s'en est pris à plusieurs reprises à l'opposition et aux services de sécurité israéliens, allant jusqu'à affirmer que des hauts fonctionnaires se rendaient coupables de « haute trahison » ou étaient impliqués dans une tentative de coup d'État militaire.

L'alliance « National Unity » a quitté le gouvernement en juin 2024. M. Eisenkot a reproché à M. Netanyahu de confondre succès tactiques et stratégie cohérente, et de ne pas avoir élaboré de plan réaliste pour vaincre le Hamas, libérer les otages et mettre en place un ordre d'après-guerre stable à Gaza.

En 2025, Eisenkot a quitté le parti « National Unity » et a fondé son propre parti, « Yashar ». En hébreu, ce mot peut signifier « droit » ou « direct », mais aussi « honnête » ou « juste ». Ce nom s'inspire d'Eli Sharadi, un otage libéré. Celui-ci avait déclaré que la libération des otages n'était pas une question de droite ou de gauche, mais qu'il s'agissait de faire ce qui est juste – *Yashar*.

« Yashar » tente de rassembler les électeurs de droite soucieux de la sécurité et le centre libéral. Le parti souhaite préserver Israël en tant qu'État juif et démocratique, fondé sur les valeurs de sa Déclaration d'indépendance de 1948. À cette fin, M. Eisenkot s'engage à mettre en place une commission d'enquête nationale indépendante sur le massacre du 7 octobre – une mesure que le gouvernement actuel rejette par crainte des conclusions d'une telle commission.

Parmi les autres points à l'ordre du jour de « Yashar » figurent la reconstruction du nord du pays, dévasté par les tirs de roquettes de l'organisation terroriste libanaise du Hezbollah, et du sud du pays, ravagé par les attaques en provenance de Gaza, ainsi qu'une amélioration de l'administration publique et la limitation du mandat du



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu

Premier ministre à deux législatures.

De vives critiques à l'encontre du Premier ministre Netanyahu

Eisenkot considère Netanyahu non seulement comme un adversaire politique, mais aussi comme un Premier ministre qui n'a pas voulu assumer ses responsabilités après le massacre du 7 octobre. De plus, comme le déplore Eisenkot, Netanyahu a toujours subordonné ses décisions politiques à la survie de sa coalition – et donc au maintien de son propre pouvoir politique. Ce faisant, il a aggravé la division sociale en Israël, au lieu d'unifier le pays.

Gadi Eisenkot qualifie de « coup d'État » les modifications législatives controversées par lesquelles le gouvernement actuel entend priver de pouvoir la Cour suprême, qu'il n'apprécie guère. Avant même le 7 octobre, il avait déjà mis en garde contre le fait que ce conflit sapait la cohésion nationale et la capacité opérationnelle militaire d'Israël.

Afin de mettre un terme à la lutte de pouvoir incessante entre le gouvernement et la Cour suprême, le parti « Yashar » d'Eisenkot préconise l'adoption d'une Constitution israélienne ou, à tout le moins, d'une loi fondamentale qui définisse clairement les compétences du Parlement, du gouvernement et des tribunaux. Contrairement à la plupart des démocraties occidentales, Israël ne dispose pas à ce jour d'une Constitution ni d'une loi fondamentale.

L'obligation de service pour les ultra-orthodoxes, une revendication centrale

Le plus grand défi politique pour M. Eisenkot pourrait bien être le différend concernant l'obligation de service des hommes ultra-orthodoxes (Haredim). Sous le slogan « Service pour tous », son parti exige que chaque citoyen israélien, y compris les Haredim et les Arabes israéliens, effectue un service militaire ou civil. Cela doit se faire dans le cadre de conditions adaptées à leurs communautés. Ceux qui ne s'engagent pas dans l'armée doivent compenser cette absence par un travail dans les secteurs de la santé ou de l'éducation, des secours d'urgence ou du travail social.

En juillet 2026, le Parlement israélien (la Knesset) a adopté une loi présentée par le gouvernement, qui protège les objecteurs de conscience ultra-orthodoxes contre toute poursuite pénale. Eisenkot a alors reproché au Premier ministre Netanyahu d'« affaiblir l'armée » en pleine guerre difficile. Alors que les soldats et les



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu

réservistes devaient servir plus longtemps, a-t-il critiqué, le gouvernement aurait légalisé les inégalités en échange du soutien politique des ultra-orthodoxes.

La position d'Eisenkot ne vise pas les ultra-orthodoxes en tant que tels. Il a déclaré qu'il pourrait coopérer avec le parti ultra-orthodoxe « Shas », à condition que celui-ci reconnaisse Israël comme un État juif et démocratique et qu'il entérine la déclaration d'indépendance ainsi que le service militaire ou civil obligatoire. La mère d'Eisenkot a voté pour le « Shas » pendant 30 ans, et il souligne que bon nombre de ses électeurs serviraient dans l'armée. Contrairement à ces élites ultra-orthodoxes qui réclameraient une exemption générale du service pour les Haredim.

Un homme doté de (bonnes) qualités, mais peu d'expérience politique

La force d'Eisenkot réside dans une combinaison rare de qualités. Il possède les connaissances militaires et en matière de sécurité d'un ancien chef d'état-major général ; issu d'une famille marocaine, il a des origines mizrahim qui pourraient l'aider à séduire les électeurs traditionnels du Likoud ; et il cultive un style modéré et sobre, acceptable au centre de l'échiquier politique. Son parcours personnel incarne en outre les sacrifices consentis par de nombreuses familles israéliennes lors du massacre du 7 octobre et de la guerre de Gaza qui a suivi – ou lors des guerres et conflits antérieurs.

La faiblesse d'Eisenkot réside dans la politique elle-même. Netanyahu fait preuve d'une habileté hors du commun pour délégitimer ses rivaux et forger des coalitions improbables. Eisenkot n'est pas le premier ancien chef d'état-major à le défier : Ehud Barak a battu Netanyahu en 1999, tandis que Shaul Mofaz et Benny Gantz n'ont pas réussi à le détrôner. L'alliance Bleu-Blanc de Gantz, à laquelle appartenaient également les anciens chefs d'état-major Moshe Ya'alon et Gabi Ashkenazi, a remporté 33 sièges en septembre 2019 contre 32 pour le Likoud, mais n'a pas réussi à former un gouvernement. Gantz a finalement rejoint une coalition dirigée par Netanyahu – une décision que son allié Ya'alon a qualifiée de « suicide politique ».

Cette histoire constitue un avertissement pour Eisenkot et le reste du bloc anti-Netanyahu. Ils pourraient remporter davantage de sièges lors des élections à la Knesset du 27 octobre, sans pour autant atteindre les 61 sièges nécessaires pour obtenir la majorité et, partant, former un gouvernement. Eisenkot devrait alors convaincre le « Shas » de faire des compromis sur la question du service militaire, ou bien conclure une alliance avec des partis arabes, ce qui l'exposerait à des



Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahou

attaques de la droite.

La candidature de Gadi Eisenkot montre néanmoins ce qui est en jeu dans la politique israélienne depuis le massacre traumatisant du 7 octobre 2023. En tant qu'ancien chef d'état-major, M. Eisenkot ne propose pas un Israël moins axé sur la sécurité que le gouvernement actuel. Au contraire, il incarne une politique plus sûre, plus stratégique et plus juste que celle du gouvernement Netanyahu. En cherchant à rétablir la confiance entre les citoyens, l'armée et les dirigeants politiques, Gadi Eisenkot se montre plus responsable et plus engagé en faveur de l'intérêt national de l'État juif que ne l'est Benjamin Netanyahu, selon une grande partie des Israéliens.

Portraits déjà publiés

[Benjamin Netanyahu : de l'homme de l'ombre à la marionnette – mais pas encore vaincu – FokusIsrael](#)

[Bezalel Smotrich : d'un militant marginal à un homme politique influent au sein de la coalition – FokusIsrael](#)

[Itamar Ben-Gvir : de partisan du terrorisme à faiseur de rois – FokusIsrael](#)

[Deri, Goldknopf, Gafni : des dirigeants de minorités ultra-orthodoxes dotés d'une influence démesurée – FokusIsrael](#)

Jan Kapusnak est analyste politique et auteur. Il vit à Tel-Aviv.